

Des foires au bétail à Meyrin

Pour soutenir le monde agricole, le Département de l'Intérieur et de l'Agriculture instaure en 1891 trois foires au bétail, à Carouge, à Chêne-Bourg et à Meyrin. Elles ont lieu deux fois par année, en avril et en novembre et sont organisées par le Canton en collaboration avec la Commune et le Cercle des agriculteurs. Celle de Meyrin couvre principalement la zone géographique du Mandement et du Pays de Gex voisin avant de devenir par son importance la foire de la Rive droite. La première foire au bétail à Meyrin a lieu le 17 novembre 1891.

Animation

Les jours de foire, tôt le matin, on pouvait croiser sur les routes du canton de nombreux agriculteurs avec leur bétail « en transhumance » vers Meyrin qui devenait dès 8 heures le théâtre d'une forte animation. Le bétail est présenté sur la place du village et ses abords, c'est-à-dire la route de Meyrin et le début de l'avenue de Vaudagne. On peut d'ailleurs voir encore aujourd'hui dans le mur longeant le Café de la Place au début de cette rue des anneaux qui servaient à attacher les bêtes, notamment lors des foires.



Bétail et agriculteurs en habit du dimanche : une photo qui pourrait avoir été prise un jour de foire à Meyrin. Carte postale des Frères Charnaux. Vers 1900. ACM, PA-90.

Ventes et remise de primes

Les brefs comptes-rendus des foires parus dans la presse locale nous permettent d'avoir une idée du nombre et du type de bêtes présentes. En moyenne, on compte 100 vaches, 20 bœufs et taureaux, 130 porcs, quelques chevaux, moutons et chèvres, soit plus de 250 animaux. On examine les bêtes, on marchandise. Les transactions se concluent par une poignée de main. Certains animaux sont achetés en vue d'être amenés à la boucherie, d'autres pour le travail aux champs, pour les transports ou comme bétail de rente à

l'exemple des vaches laitières. Il flotte à Meyrin un petit air des comices agricoles telles que décrites par Flaubert dans *Madame Bovary* (1857). D'autant plus qu'il existe aussi lors des foires de Meyrin un jury et une distribution de primes pour récompenser les meilleures bêtes dans différentes catégories. Le but est de contribuer à l'amélioration des races et à la qualité du bétail.

Partie officielle

A midi, un banquet réunit dans un restaurant de Meyrin les membres du jury, les autorités meyrinoises et des communes voisines, des représentants du Département cantonal de l'agriculture, généralement le conseiller d'Etat, et des membres du Cercle des agriculteurs. Cela représente une soixantaine de personnes. Un moment est consacré à des discours sur le soutien au monde agricole et à son développement.

Influence de la météo

La fréquentation de la foire dépend fortement de la météo : en cas de mauvais temps, les agriculteurs hésitent à faire le déplacement, alors que s'il fait trop beau, ils sont retenus par les travaux des champs. Des deux foires annuelles, celle de novembre est la plus importante car elle a lieu à une période où les agriculteurs ne sont plus occupés aux champs. L'affluence et le volume des ventes dépendent également de la présence ou non des agriculteurs du Pays de Gex. Pour leur permettre de faire passer la frontière à leur bétail après contrôle sanitaire, les horaires d'ouverture de la douane de la route de Meyrin et de Meyrin-Gare ainsi que les heures de présence d'un vétérinaire sont généralement élargies les matins de foire. Il arrive cependant que cela ne soit pas le cas, pour des raisons administratives ou sanitaires.

Annulations

La tradition des foires à Meyrin se maintient durant 15 ans, de 1891 à 1906, au rythme de deux foires annuelles. Certaines éditions ont toutefois dû être annulées en raison d'épidémies de fièvre aphteuse. Les foires ne semblent pas avoir survécu à la suppression en 1906 de l'allocation accordée par le Conseil d'Etat pour leur organisation. 13 ans plus tard, en 1919, la Commune décide de remettre sur pied deux foires au bétail annuelles mais celles-ci ne semblent pas s'être maintenues après 1921.

Marchés et foires.

La deuxième foire de *Meyrin* (Genève), qui a eu lieu mercredi 20 avril, a été très animée. Les tractions ont été nombreuses. On comptait sur le marché 98 vaches, 8 bœufs, 2 taureaux, 10 chevaux, 6 chèvres, 15 moutons, 80 porcs et 3 truies. Les prix ont été bien tenus ; les vaches pour la boucherie, de 250 à 300 fr. ; quelques belles vaches de rente, de 550 à 650 fr. ; les chevaux, de 850 à 900 fr. ; les porcs, presque tous vendus, de 6 semaines, à 25 fr. la paire, de 6 mois, de 65 à 75 fr. pièce. Le bétail étranger était largement représenté, malgré le petit nombre d'animaux amenés. Il serait à désirer que les agriculteurs du pays s'intéressent de plus en plus à ces nouvelles foires cantonales genevoises.

Le Nouvelliste, 21.04.1892